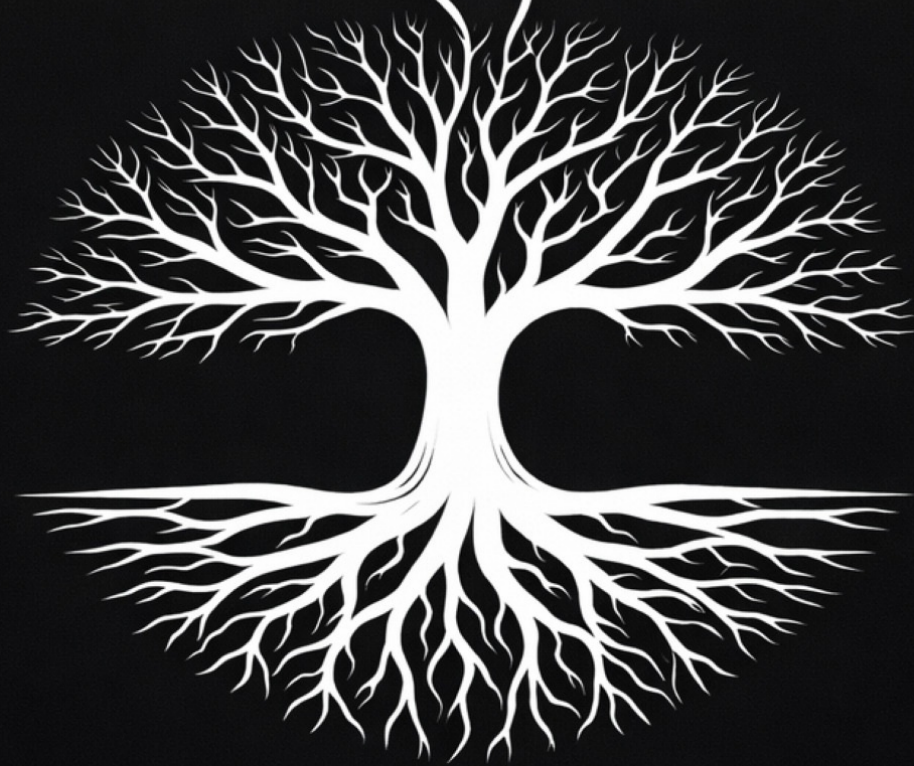


Tom, un homme en colère

Partie 1



Anne Batifol

Anne Batifol

Tom, un homme en colère

Partie 1

© Anne Batifol, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9992-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À vous. Merci pour vos encouragements.

Je vous dédie cette suite.

PRÉFACE

Je tiens tout d'abord à vous remercier chaleureusement pour tous vos encouragements. Ils me confortent dans mon envie de continuer à écrire des histoires qui me tiennent à cœur.

Je souhaite également apporter quelques précisions concernant ce deuxième tome.

À l'origine, Laura, une fille ordinaire ne devait pas avoir de suite. L'histoire se terminait là.

Pourtant, certaines personnes, dont je tairai le nom... enfin, une en particulier, après avoir lu mon premier roman, m'ont vivement conseillé d'écrire une suite afin de répondre à des questions restées en suspens dans le premier volet.

Cette nuit-là, je n'ai pas dormi. Les images se sont bousculées dans ma tête, une histoire a commencé à se mettre en place, des réponses, des situations (Oui, car ce sont bien des images que je vois et que je retranscris ensuite sur le papier).

J'avais sans doute encore beaucoup de choses à raconter sans même le savoir. Peut-être que la perspective de ne pas laisser cette histoire s'arrêter là me consumait déjà l'esprit. Il n'est pas aisé de se dire qu'il faut tourner la page pour passer à autre chose, même lorsque l'on écrit.

Mais comment reprendre une histoire qui se termine comme celle de Laura ?

Comment continuer là où j'avais laissé mes personnages ?

Pas facile...

En lisant ce deuxième volet, vous penserez peut-être :

Ça ressemble au premier !

C'est un peu long !

Tu aurais dû en rester là !

J'aime moins !

Ou peut-être pas...

Et ce n'est pas grave du tout. Je le comprendrais parfaitement. Je serais même très surprise qu'il n'y ait aucune critique à l'égard de cette suite.

Pour moi, écrire est salvateur. C'est une immense satisfaction de découvrir ce dont je suis capable, mais c'est aussi une démarche profondément personnelle. L'écriture permet de rêver, et si je peux faire rêver d'autres personnes au passage, c'est encore plus gratifiant.

Je me suis donc finalement mise au travail et, en moins de temps que pour le premier tome, et pourtant tout aussi long, voire plus, j'ai écrit cette suite, qui sera cette fois-ci coupée en deux.

Tout cela pour vous dire que j'y ai pris énormément de plaisir et que j'espère avoir répondu aux questions restées sans réponses. Ma première lectrice, à l'origine de ce deuxième opus, m'a assuré que oui.

Je vous souhaite une très bonne lecture.

Anne Batifol

PROLOGUE

Les draps en satin caressent son visage amaigri. Il porte une barbe de quatre semaines et ses cheveux noirs sont ébouriffés comme à leur habitude. Il vient de se réveiller. Il a l'impression qu'il n'a pas dormi de la nuit. Il est très fatigué et ne veut pas se lever. Il se retourne vers l'intérieur du lit qui paraît bien plus grand que la normale, mais le tissu lui masque la vue. Il sait qu'elle est là. Il sent son odeur et sa présence. Il le ressent dans ses tripes. Son cœur s'accélère. Il bat fort. Il attend ce moment depuis tellement longtemps.

Il soulève les draps pour l'apercevoir. Le lit est vraiment très grand, interminable même. Il cherche encore et encore. Il a l'impression que cela dure depuis plus d'une heure, puis il la voit. Elle est là, allongée sur le côté devant lui, souriante et le regarde avec ses yeux marron pleins d'amour. Il se rapproche d'elle mais reste à bonne distance. Il ne bouge pas de peur qu'elle s'en aille à nouveau. À chaque fois c'est pareil. Elle se retrouve là face à lui, sans parler. Elle l'observe juste, comme pour le défier d'essayer de l'attraper. Il n'ose pas la toucher, même s'il en meurt d'envie. Il sait que s'il tente ne serait-ce que de lui parler, elle partira. Elle le fait toujours malgré ses supplications et ça lui brise le cœur à chaque fois.

Cette fois-ci, il décide de ne pas bouger, il se contente de la regarder. Il repousse l'échéance fatidique le plus longtemps possible. Il veut encore profiter de son image, de son sourire, de ses lèvres, de son odeur. Il veut qu'elle reste gravée dans sa mémoire. Ils restent comme cela, à s'observer sans rien dire, sans bouger, pendant ce qui lui semble être toute une nuit. Puis elle ouvre la bouche et semble vouloir lui dire quelque chose, mais aucun son ne sort. Il n'entend rien. Pourtant il sait qu'elle lui parle, il sait qu'elle veut lui faire passer un message, mais il reste sourd, même s'il aimerait plus que tout au monde entendre à nouveau le son de sa douce voix.

« Non, non... pas déjà, j't'en prie ! Reste s'il te plaît », se dit-il sans prononcer un mot.

Elle lui sourit à nouveau et ferme les yeux. Il tend la main pour toucher la sienne. Elle fait de même. Il sait que c'est fini, elle va partir, une fois de plus. Il ne pourra pas la garder près de lui. Il va devoir la laisser et souffrir à nouveau en silence de ce manque terrible qui le prend en tenailles.

Elle approche son doigt du sien. C'est la première fois qu'ils parviennent à être aussi proches l'un de l'autre. Elle n'est plus qu'à deux centimètres. Il lui sourit. Il espère qu'il va pouvoir ressentir ce toucher délicat. Elle soulève la tête et commence à reculer vers le fond du lit. Il rapproche son index sans pouvoir l'atteindre, elle est déjà trop loin. Ça y est, elle part. Les draps en satin recouvrent son corps qu'il désire tant, ainsi que son visage qu'il voudrait prendre entre ses mains et il ne peut rien y faire.

— Non ! prononce-t-il tout haut sans pouvoir s'en empêcher.

C'est plus fort que lui. Il veut lui parler, entendre sa voix pour qu'elle le rassure, mais tout ce qu'il parvient à faire, c'est de la faire fuir, comme à chaque fois.

Soudain une traînée rouge commence à s'étaler sur le matelas. Il regarde ses yeux remplis de larmes. Elle non plus ne veut pas le quitter. Elle tend la main vers lui. Son cou s'ouvre en deux et se met à saigner abondamment. Elle se tient la gorge, mais le liquide rouge fuit son corps. Il essaie de la rattraper pour l'aider, mais elle s'enfonce de plus en plus dans ce lit qui n'en finit pas, laissant derrière elle cette horrible mare de sang. Elle veut crier, mais toujours aucun son.

— NON ! NON ! NON ! LAURA !

Il se réveilla en sursaut, haletant et en sueur. Ses yeux mirent du temps à s'habituer à l'obscurité et réaliser où il se trouvait. Il était à nouveau seul, dans cette chambre d'hôtel miteuse, mais très discrète. Il passa la main dans ses cheveux et s'assit au bord du lit. Toutes les nuits depuis plus d'un mois et demi il faisait le même cauchemar. Impossible d'en réchapper. Il la revoyait tellement proche de lui et en même temps si loin. Dès qu'il essayait de l'approcher, elle s'éloignait. Plus que tout au monde il désirait la toucher, mais pas dans ces conditions. À chaque fois elle partait en sang et il ne pouvait rien faire pour l'aider. Cela lui renvoyait en pleine figure sa culpabilité insurmontable et ce vide immense qu'elle avait laissé derrière elle en partant si vite. Il se dit que jamais il ne pourrait s'en remettre. Jamais il n'aurait cru vivre un déchirement aussi terrible. Il ne voulait pas la laisser. Il voulait à tout prix la retenir, ne jamais oublier son visage et sa douceur.

Il mit un long moment à reprendre ses esprits, respirant bruyamment. C'était

toujours très pénible pour lui de se remettre de ces cauchemars. Au bout de quelques minutes à observer le vide, il se leva et se dirigea vers la salle de bains exigüe au carrelage marron des années soixante-dix. Il fit couler l'eau dans le lavabo et s'en passa à plusieurs reprises sur le visage.

À chaque fois, c'était pareil. Depuis qu'elle n'était plus là, aucune nuit ne l'avait épargné de ce cauchemar qui revenait sans cesse le hanter pour lui balancer en pleine figure cette autopunition. Il souffrait beaucoup. Il avait cru que se lancer corps et âme dans la tâche qu'il s'était fixée aurait pu lui permettre de penser à autre chose qu'à elle, à ce vide qu'il ne pouvait pas combler et à cette douleur toujours aussi vive et qui prenait toute la place dans sa vie, mais rien ne semblait pouvoir l'atténuer. Elle était omniprésente et faisait partie de lui. Il devait apprendre à vivre avec. Mais « vivre » était un bien grand mot, « survivre » était le terme qui convenait le mieux pour Tom à ce moment précis.

Il releva la tête et observa son visage dans le miroir. Il était marqué par la fatigue, ainsi que par les heures de route et de planque qu'il s'infligeait pour trouver ce qu'il cherchait. Sa barbe était fournie, il la rasait beaucoup moins souvent qu'auparavant. Il ne s'était pas non plus coupé les cheveux qui poussaient de façon indisciplinée. Lui qui avait toujours soigné son image, se laissait complètement aller. Pour le moment cela lui permettait de rester dans l'ombre, en embuscade. Ils le connaissaient et il devait se faire le plus discret possible. C'était une question de survie et il le savait. Il était recherché. Il avait détruit le manoir en Écosse et tué un grand nombre de personnes. Il avait l'Ordre et le Bouclier à ses trousses, mais pour le moment il parvenait à les éviter.

Cela faisait un mois et demi qu'il avait quitté le Luberon. Il était retourné aux États-Unis anonymement. Il n'avait plus de nouvelles de Robert depuis. Ce dernier avait pourtant tenté de le contacter, mais il n'avait pas répondu à ces sollicitations. Il était devenu invisible en changeant d'identité. Il s'appelait à présent Ron Mitchell. Il s'était procuré de nouveaux papiers en passant par ses contacts en France. Fort heureusement, il lui restait encore beaucoup d'argent liquide qui lui permettrait de vivre sans se préoccuper de la façon de pouvoir en obtenir, le temps d'accomplir sa mission.

Il avait pris du temps pour réfléchir à sa stratégie et vérifiait très souvent que les points GPS soient toujours visibles, ce qui était plutôt bon signe. Il était encore en course.

Il aurait voulu rester en France, car certaines affaires l'appelaient encore là-bas, mais il devait avant tout retrouver quelque chose et savait vers qui se tourner pour cela.

C'était le moment de reprendre contact avec Tobias. Il se trouvait à présent à New York. Il avait choisi un quartier reculé et mal fréquenté pour rester dans l'ombre.

Il regarda la pendule accrochée au mur, de la même couleur que le carrelage de la salle de bains. Les meubles en formica, pour certains très abîmés, donnaient une impression d'atmosphère assez glauque à la pièce, mais il s'en moquait, il avait connu bien pire.

Il retourna sur le lit et alluma la télévision. Il était quatre heures du matin. Il dormait peu et se shootait au café fort, comme celui que Laura aimait boire. Autant dire que ce n'était pas souvent qu'il en buvait un bon.

Il réfléchit à la façon dont il allait pouvoir aborder Tobias, à ce qu'il pourrait lui dire ou pas. Il devait être prudent et se souvenait que des micros avaient été placés dans sa garçonnière lorsqu'ils y avaient séjourné. Comment être sûr de lui ? Il était pourtant persuadé de sa loyauté. Tobias lui devait la vie et il le savait. Depuis, il lui avait toujours été fidèle, même lorsqu'il était sous couverture ou qu'il travaillait pour le Bouclier, il avait toujours pu compter sur lui. C'était plus un frère qu'un ami à présent.

Il regarda la télévision sans vraiment y prêter attention. Ses pensées allaient toujours vers elle. Elle était là, avec lui, enfin en paix.

Malgré les pensées qui lui embrouillaient l'esprit, il finit par se rendormir, épuisé.

Un bruit le tira de son sommeil. Il se rassura lorsqu'il constata qu'il s'agissait de la femme de ménage qui nettoyait la chambre d'à côté. Il observa la pendule. Il était dix heures.

— Merde ! lança-t-il en sautant du lit.

Il s'habilla en vitesse. Comment avait-il pu dormir autant ? Cela ne lui